

Lettre ouverte à l'intention de la HEP BEJUNE

Cette lettre, transmise à la direction de la HEP BEJUNE ainsi qu'à certains journaux, s'adresse à l'ensemble des collaborateurs de la formation secondaire I et II.

Si aujourd'hui vous recevez cette lettre, c'est tout simplement parce que 48% des étudiants de l'année académique 2017-2018 sont arrivés à un stade d'exaspération généralisée face à la faible qualité des différentes formations (Filières A, B et C) qui leur sont proposées. Cette lettre s'inscrit dans une démarche certes revendicatrice, mais surtout constructive, dans l'espoir que des changements seront effectués à l'avenir. En effet, nous sommes convaincus de la nécessité de bénéficier d'une formation de qualité en lien avec les problématiques du terrain. Même si un certain nombre d'aspects sont présentés ci-dessous, il ne reflète qu'une partie du malaise ressenti par vos étudiants.

Une formation sans réelle structure, ni progression ?

Si nous nous intéressons aux différents plans d'étude qui diffèrent selon nos filières et nos années d'entrée dans la formation, nous notons qu'il n'y a que trop peu de coordination entre les cours proposés, ce qui ne permet aucune progression commune. En effet, certains sujets sont étudiés à plusieurs reprises, alors que d'autres ne le sont que rarement ou alors uniquement de manière théorique. Nous pensons ici par exemple à des cours centrés sur la gestion des classes hétérogènes comprenant des élèves allophones ou présentant des handicaps. La richesse de notre formation est trop tributaire de notre filière et des professeurs que nous rencontrons.

En outre, ce manque de cohérence ne permet pas aux différents formateurs de prendre en compte l'ensemble de nos prérequis diamétralement différents. Cette situation crée des tensions puisque nous avons l'impression qu'ils nous ressassent, tout au long de notre formation, l'importance de prendre en compte l'hétérogénéité des élèves sans le faire eux-mêmes.

Cette organisation se définit aussi par une mauvaise répartition des cours à suivre et crédits à acquérir sur les différentes années d'études. En effet, les étudiants de la filière A ont énormément de cours et deux didactiques en première année, ce qui peut les conduire à n'avoir aucune demi-journée de libre pour préparer leurs cours. A l'inverse, les étudiants de la filière B sont surchargés durant leur deuxième année. Pour la formation en étalement, il est à noter que vous ne semblez pas être très préoccupés par le fait que certains étudiants, durant toute la première année, n'enseignent jamais, puisque aucun stage ne leur est proposé. Ce phénomène peut créer des situations cocasses, puisque les formateurs nous demandent régulièrement d'utiliser nos pratiques vécues en stage afin d'aborder certaines thématiques. Ce manque de structure est d'autant plus regrettable que l'absence de la liberté académique - décriée par une partie des étudiants - devrait justement renforcer cette structure.

Cette problématique se confirme aussi par le manque de contrôle que vous avez sur le travail fourni par les formateurs en établissement (FEE). Ces derniers ne sont que rarement inquiétés lorsqu'un stage se déroule mal. De plus, il ne vous semble pas nécessaire - puisque pas obligatoire - d'obliger les FEE qui rencontrent des difficultés avec leur stagiaire à suivre des formations continues sur l'accompagnement des stagiaires. Un cahier des charges leur

est fourni et pourtant ils ne le respectent pas forcément. Cette situation nous donne l'impression que la distribution de FEE, plus ou moins compétents, se fait selon une logique de loterie : quitte ou double !

Pour qui nous formons-nous ?

Certaines structures de cours comprennent un cadre d'évaluation trop rigide ne laissant que trop peu de place à la discussion et au débat. Autrement dit, il y a un écart entre votre discours et le contenu des cours. En effet, si, en théorie, vous souhaitez nous permettre de développer des gestes professionnels et réfléchir aux diverses pratiques possibles, nous nous rendons bien compte qu'au final, et selon les modalités d'évaluation, les réflexions sur nos pratiques disparaissent au profit des réponses et théories attendues par nos formateurs (biais d'évaluation et de désirabilité).

Même si nous pensons qu'il est primordial de remettre en cause nos pratiques enseignantes, certains formateurs ne proposent pas de réelles alternatives. L'exemple le plus flagrant est la critique du système de note (1 à 6) faite dans certains cours, alors que la HEP BEJUNE utilise, de manière détournée, ce même système à travers une logique alphabétique. Cette situation décrédibilise notre institution. Comment les étudiants peuvent-ils développer une vision critique vis-à-vis du système d'évaluation, alors que les formateurs ne la pratiquent pas eux-mêmes ?

Une formation en lien avec la réalité du terrain ?

Nous constatons également un écart trop grand entre ce qui nous est présenté en cours et la pratique professionnelle. Ce constat ressort par exemple dans le fait que certains didacticiens ou formateurs n'ont que rarement enseigné dans le degré de notre stage. A travers votre discours, vous prétendez qu'il faut revaloriser la formation enseignante et qu'il faut protéger notre métier. Dès lors, ne serait-ce pas important d'avoir systématiquement deux didacticiens par branche et par degré d'enseignement ? Actuellement, un didacticien, qui vient observer une leçon dans un degré dans lequel il n'enseigne pas, ne sera pas toujours considéré comme fiable. Par conséquent, ses propos n'ont malheureusement pas toujours l'impact souhaité sur le développement de nos gestes professionnels.

Nous sommes aussi peu amenés à réfléchir à la quantité de travail que demande la préparation d'un cours, provoquant chez certains étudiants l'apparition de symptômes proches du burn-out. Cette maladie a gagné l'enseignement et il est évident que pour certains étudiants, la question de persévérer dans le métier se pose. Nous avons le sentiment que cette formation ne nous prépare pas à ce risque et a même tendance à accélérer ce processus. Nous observons qu'avant même d'entrer dans la vie professionnelle, certains stagiaires sont déjà très fatigués. Que pouvez-vous faire pour ralentir ce fléau et êtes-vous, de par les attentes que vous établissez, en partie responsable de cette situation ?

Un début de réponse apparaît lorsque nous comparons votre discours à la réalité du terrain, laissant apparaître une contradiction. Vous nous encouragez, du moins le référentiel de compétences l'indique, à nous investir dans notre établissement scolaire en participant à des activités extra-scolaires - camp de ski, voyage culturel, journée syndicale, etc. - sauf que si nous le faisons, nous devons, pour certains cours HEP BEJUNE manqués, faire des

travaux supplémentaires. Par conséquent, nous sommes d'avis qu'un dialogue, du moins une plus forte coopération, doit avoir lieu entre les établissements scolaires et la HEP BEJUNE.

Nous avons aussi le sentiment, à travers le placement des heures de stage, de ne pas être totalement intégrés au système scolaire. En effet, la majeure partie des stagiaires ne reçoit pas l'ensemble des heures avec une même classe, du fait notamment que certains cours HEP BEJUNE tombent en même temps. Le stagiaire ne peut donc pas gérer l'ensemble des tâches pour ses cours. S'ensuit une perte de sens pour les stagiaires, mais aussi pour les élèves qui se rendent davantage compte que leur enseignant n'est en fait qu'un stagiaire en formation. Cette situation demande également un fort investissement de la part des FEE qui doivent prendre davantage de temps dans les mises à jour et avancements des contenus abordés par leur stagiaire. Ce système ne peut pas perdurer, il faut donc redonner confiance aux stagiaires en regroupant leurs heures de stage au sein d'une seule et même classe.

Se pose aussi la question du rôle que prennent les visites de stage. La préparation de ces leçons est chronophage et ne reflète que partiellement les manières d'enseigner des étudiants. En effet, de par leur caractère théâtral, les visites de stage ne sont pas assez représentatives du reste de l'année, en étant à la fois trop innovantes et utopiques. Ces visites doivent trop refléter certains critères établis par les didacticiens. Par conséquent, nous avons l'impression que ces visites sont davantage centrées sur la capacité des étudiants à répondre à la conception d'enseignement du didacticien que de véritablement montrer leurs capacités et leur envie d'enseigner.

Cet excès de zèle de la part des étudiants s'explique aussi par la peur d'être convoqué à un RER (Réseau d'échanges et de résolutions de problèmes) qui, contrairement à son nom, nous donne davantage l'impression d'être une convocation durant laquelle on relève certaines de nos incompétences pour ensuite nous imposer une marche à suivre. Nous ne sommes toutefois pas pour la suppression du RER, mais pour une plus grande transparence quant à son objectif et aux conséquences sur la formation des étudiants.

Une institution prenant en compte notre situation sociale ?

Sans rentrer dans une polémique, nous souhaitons aussi aborder un aspect lié à la mobilité des étudiants. L'institution ne dédommage pas toujours nos trajets lors de sorties obligatoires. Nous pensons par exemple ici à des visites d'entreprises. Or, n'oublions pas que la plupart des étudiants vivent dans une certaine précarité et que le fait de payer un trajet aller-retour en plus de son abonnement initial est inapproprié. Pour éviter ce problème, l'institution doit être plus transparente sur les coûts de sa formation, payer ces trajets ou faire en sorte que la formation ne dépasse pas le cadre intra-muros imposé par le site de Bienne. Cette remarque peut aussi être faite en ce qui concerne le module d'ouverture qui engendre aussi des frais supplémentaires pour les étudiants.

En outre, nous constatons que la HEP BEJUNE ne semble pas être préoccupée par le fait que la formation en étalement, qui englobe exactement les mêmes cours que pour les autres formations, coûte la somme de deux semestres supplémentaires, soit CHF 1000.- de plus, et ce malgré les obstacles décrits ci-dessus.

Nous arrivons au terme de nos remarques et sommes bien entendu conscients que cette lettre ouverte n'est guère positive quant à la formation professionnelle des enseignants. Cependant, nous tenons à préciser que nous avons tout de même la chance de rencontrer un certain nombre de collaborateurs qui, d'un point de vue humain et professionnel, nous apportent beaucoup. C'est donc aussi par respect envers ces formateurs que nous souhaitons que la HEP BEJUNE propose une formation de qualité. Encore une fois et c'est sur ce point que nous insistons, nous ne voulons en aucun cas attaquer personnellement l'un ou l'autre de vos collaborateurs, mais simplement vous faire prendre conscience des nombreuses difficultés, de moins en moins supportables, que rencontrent de nombreux étudiants en formation.

Nous vous remercions d'avance de l'attention que vous porterez au contenu de cette lettre et espérons vivement, pour le bien de tous, que des changements concrets seront prochainement mis en place.

En soutenant cette lettre, les étudiants souscrivent à une majorité des arguments et exemples cités dans cette lettre.

83 étudiants, soit **48%** soutiennent cette lettre.

28 étudiants, soit **16%** ne soutiennent pas cette lettre.

63 étudiants, soit **36%** n'ont pas répondu au sondage.

Bienne, le 25 juin 2018